

( Núm. 277. )

# DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL DOMINGO 4 DE OCTUBRE DE 1812.

Ntra. Sra. del Rosario, y S. Francisco de Asis F. — Las Q. H. están en la Iglesia Parroquial de San Jaime; se reserva á las cinco y media de la tarde.

## DEUXIEME LETTRE,

annoncée dans le journal d'hier.

*Copie de la réponse de lord Castlereagh, secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères de S. M. Brit. annique, à la lettre du ministre des relations extérieures, du 17 avril.*

Londres, bureau des affaires étrangères,  
25 avril 1812.

Monsieur,

La lettre de V. Exc. du 17 de ce mois, a été reçue et mise sous les yeux du prince-régent.

S. A. R. a senti qu'elle devoit à son honneur, avant de m'autoriser à entrer en explication sur l'ouverture que V. E. a transmise, de fixer le sens précis attaché par le Gouvernement de France au passage suivant de la lettre de V. E.: «La dynastie actuelle serait déclarée indépendante, » et l'Espagne régie par une constitution nationale des cortès.»

Si, comme S. A. R. le craint, le sens de cette proposition est que l'autorité royale d'Espagne et son gouvernement établi par les cortès, seront reconnus comme résidant dans le fidei del chef du Gouvernement français et les cortès formées sous son autorité, et non dans le souverain légitime Ferdinand VII et ses héritiers, et l'assemblée extra-dinaire des cortès maintenant investie du pouvoir du gouvernement dans ce royaume, en son nom et sous son autorité, il m'est ordonné de déclarer franchement et explicitement à V. Exc. que des engagements de bonne foi ne permettent pas à S. A. R. de recevoir une proposition de paix fondée sur une telle base.

Si cependant les expressions ci-dessus citées s'appliquaient au gouvernement actuel d'Espagne exerçant l'autorité au nom de Ferdinand VII, sur l'assurance qu'en donnera V. Exc., le prince régent est disposé à s'expliquer pleinement sur la base qui a été transmise pour être prise en considération par S. A. R., et son désir le plus pressé étant, de concert avec ses alliés, de contribuer au repos de l'Europe, et de travailler à une paix qui puisse être à la fois honorable, non seulement pour la Grande-Breta-

## CARTA SEGUNDA.

anunciada en el diario de ayer.

*Contestacion del lord Castlereagh, secretario de Estado de negocios extranjeros de S. M. B. á la carta del Ministro de relaciones exteriores, del 17 de abril.*

Londres, despacho de negocios extranjeros  
25 de abril de 1812.

Se ha recibido la carta de V. E. de 17 del corriente, y el príncipe regente la ha leído.

S. A. R. ha creído que antes de autorizarme para entrar en explicaciones sobre la negociación propuesta por V. E., exigía su honor, asegurarse del sentido preciso que el gobierno francés da al siguiente pasaje de la carta de V. E.: «Se declarará independiente la actual dinastía, y se regirá la España por una constitucion nacional de sus Cortes.»

Si, como ya S. A. R. lo presume, el sentido de esta proposicion es que se ha de reconocer que la autoridad real y el gobierno establecido por las Cortes residen en el hermano del jefe del gobierno francés y las Cortes que hayan convocado; y no en el soberano legítimo, Fernando VII, y sus herederos, y el congreso de las Cortes generales y extraordinarias revestidas actualmente en dicho reyno del poder gubernativo en su nombre y por su autoridad; tengo orden de declarar á V. E. expresa y terminantemente que la buena fe no permite á S. A. R. admitir propuestas de paz fundadas sobre semejante base.

Pero, si las citadas expresiones se aplican al gobierno actual de España, que ejerce la autoridad soberana á nombre de Fernando VII., asegurándomelo así V. E., el príncipe regente se hallará dispuesto á entrar en explicacion sobre la base que me fué comunicada para someterla á la consideracion de S. A. R.; pues su mas ardiente deseo es el de contribuir de concierto con sus aliados al reposo de la Europa y á una paz, no solamente honorífica á la Gran Bretaña

que et la France, mais encore pour ceux des Etats avec lesquels chacune de ces puissances a des rapports d'amitié.

Après avoir exposé sans réserve des sentimens du prince régent sur un point sur lequel il est si nécessaire de s'entendre avant d'entrer dans une discussion ultérieure, je me conformerai aux instructions de S. A. R. en évitant de faire des observations inutiles et des récriminations sur les objets accessoires de votre lettre. Je puis heureusement m'en rapporter, pour la justification de la conduite que la Grande-Bretagne a tenue aux différentes époques rappelées par V. Exc., à la correspondance qui eut lieu alors, et aux jugemens que le monde en a depuis long-temps portés.

Quant au caractère particulier que la guerre a malheureusement pris, et aux principes exclusifs et arbitraires que V. E. signale comme ayant marqué ses progrès en avant, en ce qui concerne le gouvernement britannique, que ces maux lui doivent être attribués, je suis autorisé à assurer à V. Exc. qu'il déplore sincèrement leur existence, comme aggravant inutilement les calamités de la guerre, et que son désir le plus vif, soit en paix, soit en guerre avec la France, est de voir les relations entre les nations, rendues aux principes libéraux et accoutumés des temps précédens.

Je saisis cette occasion d'offrir à V. Exc. les assurances de ma haute considération.

*Signé CASTLEREAGH.*

*(Journal de l'Empire.)*

## NOUVELLES ETRANGERES.

### ETATS-UNIS.

*Boston, 11 juillet.*

Il est arrivé dix à douze bâtimens anglais pris par nos corsaires, le *Dolphin*, le *Madison*, et autres. Une escadre de quatorze corsaires doit partir pour une tentative contre un nombre de bâtimens de commerce mouillés à Saint Andrews.

Le gouverneur du Canada a enjoint à tous les citoyens des Etats Unis de quitter Québec en vingt quatre heures.

*Baltimore, 13 juillet.*

Le journal le *Folio* contient la proclamation suivante de général Miranda:

« Habitans, citoyens et amis!

« Une partie des habitans de Caracas, séduits par des individus mal intentionnés, parmi lesquels se trouvent surtout des insulaires, se sont

et Francia, sino tribuen à las potencias que tienen con ellas relacion de amistad.

Habiendo manifestado sin reserva los sentimientos del príncipe regente sobre un punto en que es menester ponerse de acuerdo con toda claridad antes de entrar en discusiones ulteriores, me conformo à las instrucciones de S. A. R. evitando superfluos comentarios, y toda acriminacion sobre los objetos particulares de la carta de V. E. Fácil me seria justificar con ventaja la conducta del gobierno británico en las épocas à que V. E. alude, refiriéndome à la correspondencia que en ellas tuvo lugar, y el juicio que el mundo hace tiempo tiene formado.

En quanto al carácter particular que esta guerra por desgracia ha tomado, el principio armisticio que dice V. E. haber señalado su curso, negando que tantos males deban atribuirse al gobierno británico, puedo asegurar à V. E. que le es imposible existan: pero que agraven sin necesidad las calamidades de la guerra, y que su mas vivo deseo, ya se halle en paz ó en guerra con la Francia, es ver restablecidas las relaciones entre ambos países sobre los principios que en tiempos anteriores se han seguido.

*Firmado CASTLEREAGH.*

*(Noticiara de Vique.)*

## NOTICIAS ESTRANGERAS.

### ESTADOS-UNIDOS.

*Boston 11 de julio.*

Han llegado de 10 à 12 barcos ingleses cogidos por nuestros corsarios el *Dolphin*, *Madison* y otros. Deseo salir una escuadra de 14 corsarios, para una tentativa contra una porcion de embarcaciones mercantes ancladas en San Andrews.

El gobernador del Canadá ha mandado, à todos los ciudadanos de los Estados Unidos, que salgan de Québec dentro 14 horas.

*Baltimore 13 de julio.*

El diario el *Folio* contiene la siguiente proclama del general Miranda:

« Habitantes, ciudadanos, y amigos!

Una porcion de los habitantes de Caracas, seducidos por individuos mal intencionados, entre los quales se hallan sobre todo islenos se



separé de leurs frères, ils ont arraché les guirlandes de la liberté qui ceignaient leurs temples, et présentent leurs mains aux fers de l'esclavage. La patrie, provoquée par cet outrage, a appelé à elle quelques centaines de ses fides enfants, auxquels elle a confié le soin de la vengeance, en forçant les coupables à devenir libres et heureux.

» Déjà un grand nombre de citoyens accourent à la voix de la patrie. Mais d'autres veulent rester tranquilles spectateurs de la gloire de leurs frères, ou des révers de la guerre, qui prend le funeste caractère d'une guerre civile.

» Citoyens, cette indolence est criminelle; elle se ressent de notre ancien système; nous devons la bannir pour toujours d'une société d'hommes qui ont juré de vivre libres ou de mourir. Aucun ne doit laisser à un autre le droit sacré de défendre sa vie, sa propriété, et la liberté qu'il a lui-même concouru à établir. Les vieillards, les femmes, les enfants, sont dispensés, par la nature, de ce service. La loi n'exclut personne.

» Hâtez-vous, citoyens de tous les états, de toutes les conditions, de vous présenter avec vos armes à l'armée de la république: procurez-vous-en si vous n'en avez pas. Fiez-vous au gouvernement du soin de vous diriger dans le cours de ces importantes conjonctures; venez réparer les maux de l'anarchie et de l'ignorance; oubliez pour un moment vos foyers, si vous devez les conserver pour le reste de votre vie. Je vous parle, citoyens, avec cette assurance que me donne votre confiance; j'ai, en naissant, respiré l'air de Caracas; je me suis réfugié des régions éloignées pour vous servir; j'ai mené beaucoup d'entre vous à la victoire, et je crois maintenant vous inviter à ce sacrifice momentané de vos aises.

» Marchons, camarades, à Coro, à Maricaoibo, et à la Guayana; détruisons ces repaires de bandits qui ont sévi en patrie des premiers enfants de la liberté de l'Amérique; après, nous resterons tranquilles; nous nous embrasserons mutuellement; le père, le fils, l'époux, s'abandonneront aux étreintes de la nature et de l'amour, suspendus un instant par les besoins de la patrie: elle vous appelle, citoyens; et sa voix, plus impérieuse que les enrôlements forcés que la loi prononce, retentit dans vos cœurs. Entendez-la, et lui obéissez; prenez les armes; marchez à la conquête de la liberté, et ne rentrez dans vos foyers que lorsqu'elle sera fermement établie.

Au quartier-général de Maracay, le 28 mai 1812.

[Journal de l'Empire]

han separado de sus hermanos; han arrancado las Guirlandas de la libertad, y han presentado sus manos a los hierros de la esclavitud. Provocada la patria con este ultraje, ha llamado a ella algunos centenares de fides hijos suyos a quienes ha confiado el encargo de venganza, forzando los culpables a que sean libres y dichosos.

» Ya un gran número de ciudadanos acude a los clamores de la patria, pero otros quieren permanecer tranquilos espectadores de la gloria de sus hermanos o de los reveses de la guerra, que toma el funesto carácter de una guerra civil.

» Ciudadanos, esta indolencia es criminal, se resiente aun de nuestro antiguo sistema. Nosotros debemos desterrarla para siempre de una sociedad de hombres, que han jurado vivir libres o morir. Nadie debe dexar a otro el sagrado derecho de defender su vida, su propiedad y la libertad en cuyo establecimiento el mismo ha concurrido. Los ancianos, las mujeres los niños están por naturaleza dispensados de este servicio. La ley no excluye persona alguna.

» Apresurados, ciudadanos de todos estados, de todas condiciones, apresurados a presentaros, con vuestras armas a los ejércitos de la República; y ved de procuraroslas si no las tenéis. Confid al gobierno el cuidado de dirigiros en el curso de estas importantes coyunturas; venid a reparar las desgracias del fuertismo, y de la ignorancia; olvidad por un momento vuestros hogares, si queréis conservarles por todos los instantes de vuestra vida. Yo os hablo, ciudadanos, con esta seguridad que vuestra confianza me proporciona: yo respiré al nacer el ayre de Caracas; para servirlos me he refugiado aquí desde comarcas lejanas; he conducido muchos de entre vosotros a la victoria, y me lisongeo de poderos convidar a ese momentáneo sacrificio de vuestras comodidades.

» Marchemos, camaradas, a Coro, a Maricaoibo, y a la Guayana; destruyamos esos repaires de los bandidos, que infestan la patria de los primeros hijos de la libertad de América. Después de esto quedaremos tranquilos, y nos abrazaremos mutuamente. El padre, el hijo, el esposo, se abandonarán a los desahogos de la naturaleza, y del amor, suspendidos un momento por las urgencias de la patria. Esta os llama, ciudadanos, su voz, más impetuosa aún que los alistamientos forzados, resuena en vuestros corazones; oídla y obedeced; tomad las armas, marchad a la conquista de la libertad, y no regreséis a vuestros hogares, hasta que ella sea firmemente establecida.

En el Cuartel general de Maracay a los 28 de mayo de 1812.

(Diario del Imperio)

## DANEMARCK.

*Copenhague, 22 août.*

D'après les nouvelles de Saint-Petersbourg, l'Empereur Alexandre se trouvoit encore dans sa capitale le 4 août. Le principal but de son voyage étoit de demander de nouvelles levées.

( Idem. )

## EMPIRE D'AUTRICHE.

*Vienne, 4 août.* — Des négocians ont reçu ici des lettres de la Turquie, annonçant que la peste s'est manifestée à Salonique et à Constantinople.

• Une de nos feuilles fait la remarque que la Russie, n'a que 36 millions 400 mille habitans, sur un territoire trois fois plus vaste que celui de l'Europe entière; qu'elle en a perdu 4 millions 900 mille depuis le commencement de la guerre actuelle, et que ces habitans peuvent être comptés maintenant comme un accroissement à ceux qui combattent les russes. (Idem.)

## DINAMARCA.

*Copenhague 22 de agosto.*

Segun noticias de San Petersburgo, el Emperador Alexandro se hallaba todavía en su capital el 4 de agosto. El principal obgeto de su viage era el de pedir nuevas levás.

( Idem. )

## IMPERIO DE AUSTRIA.

*Viena 24 de agosto.* — Los negociantes han recibido aquí cartas de Turquía, que anuncian que en Salónica, y Constantinopla se ha manifestado peste.

Uno de nuestros periódicos observa que la Rusia no tiene mas que 36 millones 400 mil habitantes sobre un territorio tres veces mas vasto que el de la Europa entera, que ha perdido 4 millones 900 mil desde el principio de la guerra actual, y que esos habitantes pueden ya ser contados como un aumento para los combatientes contra los rusos. (Idem.)

## ENIGME.

Je suis petit, léger et de peu de valeur,  
De vos plus grands secrets souvent dépositaire,  
Je ne sers qu'une fois, toujours avec mystère,  
J'ai des frères sans nombre et n'ai pas une sœur.

## NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

## AVISOS.

Un espagnol âgé de 18 ans, parlant le français, désire servir un ou plusieurs particuliers. On peut prendre des renseignements sur ses vie et mœurs au Grand-Restaurat, rue de l'Asalto.

Un joven español, de edad de 18 años, que sabe hablar francés, desearia encontrar casa para servir, darán razon de su conducta al Gran Restaurat, calle del conde del Asalto.

## SIRVIENTE.

Una muger de 20 años de edad, busca casa para servir, sabe coser, planchar, lavar y todo lo demás necesario de una casa, darán razon

de ella en casa del Sr. Raymundo Pau, médico, calle dels Escudellers, n.º 64.

Il a été perdu hier un jonc à pomme d'or, avec le chiffre du propriétaire; celui qui l'aura trouvé peut le rendre à la maison Torres sur la Rambla, au 1.º étage. L'on donnera 10 piécettes de gratification à celui qui le rapportera.

Se perdió ayer una caña de indio con el puño de oro, con la cifra de su dueño gravada encima. El que la hubiera encontrado se servirá devolverla a casa Torres, en la Rambla, quarto principal, donde darán dos duros de gratificación.

## TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis y media la comedia titulada *Jerusalén conquistada por Gofredo de Bullon*; una representación, comedia el *Desden*, las *Seguidillas manchegas* á quatro, el saynete *Calderero y vecindad*.

Chez J. Alzine et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne